

«Pas programmés pour ne communiquer que par clavier»

SÉRIE
LA VIE AU TEMPS
DU CORONAVIRUS



Michel Croisé, le patron «bénéluxien» du groupe de services aux collectivités Sodexo, insiste sur l'importance de la voix, de la présence et de la condition physique. Plus de la moitié de ses équipes travaillent toujours, notamment dans les hôpitaux et les maisons de repos.

MICHEL LAUWERS

Que la crise actuelle va changer nos habitudes de travail, Michel Croisé en est convaincu. «On fera plus de télétravail qu'avant, mais on ne va pas non plus passer en télétravail permanent, car la socialisation restera très importante», prédit le président du groupe de restauration collective Sodexo pour le Benelux. «On voit lors des réunions qu'on tient en vidéoconférence que nos collaborateurs ont aussi besoin de présence physique. On se rend compte qu'on a vraiment besoin de ces contacts et que le digital a lui aussi ses limites.»

«Nous sommes des mammifères qui n'ont pas été programmés pour

ne communiquer que par clavier; la voix, ça fonctionne mieux», enchaîne le dirigeant. «Il faut remettre les choses à leur juste place.»

Commencer par méditer
Michel Croisé commence lui-même chacune de ses journées par une séance de méditation. «Cela me permet de rester ancré dans l'instant présent», explique ce kinésithérapeute de formation. Il entre ensuite en télétravail, en observant un rituel bien établi: bien qu'il ait un rythme de (télé)réunions quotidiennes élevé, il se ménage entre chacune d'elles un quart d'heure de pause, pour régler d'autres choses. Il réserve également quelques créneaux pour les rapports avec ses collaborateurs directs. Il voit beaucoup de monde, puisque certaines de ces vidéo-conférences rassemblent jusqu'à cin-

quante personnes.

Comme tous ses collaborateurs qui peuvent le faire, il se cantonne au télétravail. Il lui faut toutefois passer de temps en temps au siège de Sodexo, pour signer des documents. Il lui arrive aussi de devoir tenir une séance de son comité de direction au bureau: cela se déroule dans une grande salle, avec de la distance entre les participants.

Il faut dire que son groupe est au four et au moulin face à la pandémie. Si quelque 1.500 personnes sur les 4.000 qu'il emploie en Belgique sont en chômage temporaire, les autres en ont plein les mains. 55% des sites où ils servent des repas et offrent des services complémentaires sont toujours ouverts, dont 30 hôpitaux et 150 maisons de repos et de soins. Ils assurent aussi le service dans des administrations, des prisons et une série d'entreprises qui tournent encore.

Deux capsules vidéo par semaine

Dans son appartement, au cœur de Bruxelles, Michel Croisé partage l'espace avec sa compagne. «J'ai mon bureau et la bibliothèque, elle a son domaine, on peut vivre harmonieusement sans se marcher sur les pieds.» Ils font leurs courses à pied dans le quartier autour de Sainte-Catherine. «Je marche 30 à 60 minutes par jour. Le week-end, je me promène dans le centre avec mon épouse. Samedi dernier, nous étions les seuls passants dans la Galerie de la Reine! C'est interpellant, de découvrir le centre-ville aussi vide.»

Si quelque 1.500 personnes sur les 4.000 que Sodexo emploie sont en chômage temporaire, les autres en ont plein les mains.

«Le corps est le vaisseau de l'âme: s'il ne se porte pas bien, le reste non plus», dit-il en paraphrasant une citation. Il entretient sa forme à domicile en faisant du vélo elliptique et en soulevant des poids. Les 4.000 membres du personnel reçoivent, via une app, des conseils de mise en forme. Michel Croisé tient aussi à communiquer régulièrement avec eux. «Trois fois par semaine, je fais le point avec le management et une fois par semaine on communique avec toutes les équipes opérationnelles. Je fais aussi deux capsules vidéo par semaine, où j'aborde différents sujets d'actualité: la vie en confinement, ce que fait le groupe, des conseils plus quelques clin d'œil sur l'importance de se tenir en forme.» Dans ses rapports avec autrui, le kiné n'est jamais loin...

Audi Brussels prépare la relance de sa production

La date de la reprise de la production dépendra sans doute d'une décision du gouvernement allemand. Il ne sera pas facile de convaincre les syndicats de l'efficacité des mesures de précaution.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Audi a annoncé lundi préparer la relance de la production dans son usine de Bruxelles. Le site est à l'arrêt depuis la mi-mars en raison de la pandémie de coronavirus. L'entreprise va réorganiser les postes de travail et fournir du matériel de protection au personnel en vue d'une reprise de l'activité.

Aucune date n'a cependant été fixée alors qu'initialement Audi souhaitait redémarrer la production après les vacances de Pâques, le 20 avril, tout comme d'ailleurs Volvo à Gand. La direction d'Audi Brussels attend sans doute l'annonce que doit faire mercredi le gouvernement sur la probable extension de la période de confinement au-delà du 19 avril.

Audi Brussels assure qu'elle prendra toutes les mesures de protection nécessaires. Outre la distribution de masques et de gants aux travailleurs, l'usine va réorganiser les espaces de pause afin de respecter les règles de distanciation sociale. La

durée des interruptions sera allongée afin de permettre à chacun de se laver les mains, ajoute l'entreprise. Les employés de bureau seront eux mis en télétravail à mi-temps.

Distance sociale sur une chaîne de montage?

Le paquet de mesures va maintenant être soumis aux organes compétents. Des adaptations pourront être réalisées en fonction des remarques, précise Audi. Mais convaincre les syndicats ne sera pas chose aisée. On ne comprend pas comment les travailleurs vont pouvoir respecter une distance de 1,5 mètre, images à l'appui. Il n'est en effet pas rare de voir plusieurs collègues travailler au sein d'un véhicule le long des lignes de montage.

«L'usine va réorganiser les espaces de pause afin de respecter les règles de distanciation sociale.»

AUDI BRUSSELS

Les licenciements collectifs au plus bas... avant la crise

Au premier trimestre, seules sept entreprises ont annoncé des plans de licenciement collectif en Belgique. Au total, elles projettent de supprimer 879 emplois, ainsi qu'on peut le lire sur le site du Service public fédéral Emploi. C'est le plus bas niveau de cette statistique sur les dix dernières années. Auparavant, le meilleur premier trimestre avait été enregistré en 2017, avec «seulement» 1.285 emplois menacés (19 entreprises). À l'opposé, le pire début d'année remonte à 2013, quand les employeurs avaient prévu de licencier 4.673 personnes.

Le déclenchement de la pandémie puis l'entrée en vigueur des mesures de confinement à la mi-mars n'ont pas encore affecté cette statistique, alors que la crainte est forte qu'elles débouchent prochainement sur la multiplication des plans de licenciement collectif. Au cours des trois premiers mois, la plus grosse annonce a été le fait du groupe de pharma GSK. En février, celui-ci avait dévoilé son projet de supprimer 720 postes de travail.

Licenciements effectifs aussi réduits

Le SPF Emploi recense également

les procédures Renault terminées, ce qui permet de comparer entre les intentions initiales de licenciement collectif et le nombre d'emplois effectivement supprimés. Au premier trimestre 2020, 497 personnes ont perdu leur job sur un total de 560 licenciements projetés. C'est également le plus bas nombre de licenciements notifiés sur les dix dernières années. Le précédent plus bas remontait au premier trimestre 2019, avec 520 licenciements notifiés.

879 emplois

Les entreprises en Belgique ont annoncé des plans de licenciement collectif touchant 879 emplois au premier trimestre 2020.



© DOC

Pur Ver fait bosser 100 millions de lombrics

L'entreprise qui produit et commercialise du lombricompost a quadruplé sa capacité de production. Elle vient de passer au commerce en ligne pour lancer un nouveau biostimulant basé, lui aussi, sur le compost travaillé par les vers de terre.

MICHEL LAUWERS

Le saviez-vous? À Pecq, à l'ouest du Hainaut, une entreprise fait travailler... 100 millions de lombrics! Ces vers composteurs produisent désormais plus de 1.000 tonnes de lombricompost, un fertilisant naturel

riche en micro-organismes bénéfiques pour la croissance des végétaux. C'est la société Pur Ver qui gère tout cela. Issue de la Faculté agronomique de Gembloux, elle vient de multiplier par quatre sa capacité de production grâce à un investissement d'environ un million d'euros. Elle compte parmi ses actionnaires Innovation Fund, le fonds belge dédié aux start-ups dans la chimie et les sciences de la vie, SRIW Environnement, la filiale verte du holding public wallon et CFEP, un fonds privé grand-ducal.

«Nous avons réalisé aujourd'hui l'investissement projeté dès fin 2018, lorsque l'on avait augmenté

«Le biostimulant fait partie d'une nouvelle catégorie de produits où l'on ne nourrit plus la plante directement, mais où on lui permet de mieux se nourrir.»

ALEXANDRE MEIRE
FONDATEUR ET CEO DE PUR VER

notre capital avec l'arrivée de ces trois fonds. Cela a pris du temps pour construire la nouvelle unité, car les principaux entrants sont des vers et qu'il faut qu'ils entrent en production», explique Alexandre Meire, fondateur et CEO de Pur Ver. L'opération doit permettre à la fois de répondre à une demande en croissance et d'atteindre la rentabilité.

Biostimulant liquide et e-commerce

La jeune entreprise lance par ailleurs un nouveau produit sur le marché. Baptisé «PURLife», il s'agit d'une version liquide du

lombricompost. «Ce biostimulant fait partie d'une nouvelle catégorie de produits où l'on ne nourrit plus la plante directement, mais où on lui permet de mieux se nourrir», détaille Alexandre Meire. Un produit qui les aide à mieux assimiler les nutriments présents dans le sol.

Compromis un moment par la crise et les mesures de confinement, le lancement du biostimulant liquide pourra se faire via le commerce en ligne. «Nous n'allions pas nous contenter d'observer la situation sans rien faire alors que c'est la bonne période pour les jardins et les potagers!», raconte le dirigeant. «En un week-end, on a créé et mis en

place notre site d'e-commerce.»

Avec l'aide de bpost pour les livraisons, Pur Ver propose dès à présent son biostimulant aux professionnels (maraîchers, communes, terrains de golf...) et aux particuliers. «Le marché des particuliers est mûr pour ce type de produits, développé jusqu'ici surtout pour l'agriculture professionnelle.» Il convient pour les potagers, mais également pour les fleurs et les plantes. «Nous l'avons testé sur des plantes d'intérieur. Cela fonctionne aussi.» La PME a conçu une petite bouteille de 500 millilitres comme conditionnement pour ce créneau spécifique.